

SERMON SUR LA NATIVITÉ DU CHRIST

Préparé quatre jours avant la Nativité

1. La parole qui contribue au salut de vos âmes peut être comparée à une semence. De même que les agriculteurs, après avoir labouré la terre, y sèment des graines, nous devons nous parer et nous préparer à recevoir la semence céleste, c'est-à-dire la parole d'enseignement. Car nous ne sommes pas une terre inerte et sans âme, que d'autres prépareraient à recevoir des graines, mais nous sommes une terre vivante, spirituelle et intelligente. Par conséquent, nous devons aussi nous préparer à recevoir la semence céleste par la repentance. Permettez-moi de vous montrer en quoi consiste le commencement de la repentance et la parure de l'âme. C'est ce que firent ceux qui vinrent se faire baptiser par Jean. Car, comme le dit l'Évangile : «Ils sortirent et furent baptisés dans le Jourdain, confessant leurs péchés» (Mt 3,5). Ainsi, la confession des péchés est le commencement de l'ornementation de l'âme, et cela revient à dire : le repentir et la préparation sont le signe que l'on a reçu en soi la semence du salut – la parole de Dieu, puissante pour sauver nos âmes. C'est pourquoi les agriculteurs cultivent la terre, afin qu'en arrachant les racines des plantes sauvages de ses profondeurs, ils la rendent apte à recevoir nos semaines et nos plantations. La confession accomplit également cela dans le baptême spirituel du cœur : elle déterre les passions secrètes et mauvaises, et prépare le cœur à recevoir les semaines sacrées et le rend propice à la croissance et au développement des vertus. De même que la terre, après la transgression d'Adam, devint le berceau des épines, des chardons et autres herbes malsaines, de même le cœur humain devint le berceau des passions et des pensées honteuses et mauvaises, et des péchés qui en découlent.

2. C'est pourquoi, frères et sœurs, il est nécessaire que chacun de vous ait un père spirituel et s'approche de lui avec confiance, s'humilie devant lui et lui révèle ses passions mauvaises. Accueillant la médecine spirituelle, il vous faudra arracher de votre âme les épines et les chardons du péché, que chacun de vous a nourris par une vie passionnée et avide de plaisirs. Ainsi, après cela, soyez attentifs à l'enseignement spirituel et soumettez-vous à ce que nous prêchons et offrons pour le bien commun. Par le pardon et la bénédiction que nous accordons, soyez réconciliés avec Celui qui, sur un océan d'amour incomparable pour l'humanité, a incliné les cieux et est descendu sur terre pour planter dans le cœur de ceux qui lui obéissent les paroles de vie et les semences du salut. Que nul d'entre vous ne s'éloigne donc de ce commencement de la repentance; car comment recevra-t-il les bienfaits et prospérera-t-il s'il ne commence pas par la repentance ?

3. Il est particulièrement important que vous soyez tous assidus en ce temps-ci, car ces quarante jours nous ont été donnés par nos Pères, porteurs de Dieu, pour une purification préalable. Après cela vient la fête annuelle de la Nativité de la chair de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ, où, selon la coutume, tous les chrétiens communient à son Corps et à son Sang et s'unissent ainsi à lui, devenant divinement un seul esprit et un seul corps avec lui. Car si, sans confession et sans repentance subséquente, comme le discours précédent l'a montré et le démontrera davantage, une personne n'est pas digne de recevoir même les paroles divines, comment peut-on recevoir en soi le Sang et le Corps du Christ sans avoir été préalablement purifié par la confession et, en fonction des péchés, par la repentance ? C'est pourquoi le grand Paul témoigne et instruit lui aussi, disant : «Que chacun s'examine soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe. Car celui qui mange et boit indignement, mange et boit sa propre condamnation, ne discernant pas le corps du Seigneur» (1 Cor 11,28), c'est-à-dire ne reconnaissant pas que ce Corps, qui est sans péché, ne daignera pas habiter dans un corps chargé de péchés. Car s'il n'est pas permis de tendre les mains vers le Christ et de prier celui dont les mains ne sont pas purifiées du péché, ainsi que celui qui n'a pas préalablement rejeté en lui toute haine et les pensées qui s'y rattachent (Paul le montre aussi en disant : «Je désire que vous priiez en tout lieu, en élevant des mains pures, sans colère ni doute» (1 Tim 2,8); et si nous n'avons pas d'assurance devant Dieu, à moins d'acquérir une conscience qui ne nous reproche rien, comme le dit le théologien bien-aimé du Christ : «Si notre cœur ne nous méprise pas, nous avons de l'assurance devant Dieu» (1 Jn 3,21), comment pourrions-nous avoir Dieu en nous et devenir un seul corps avec lui, si nous ne commençons pas, par la confession, à nous débarrasser de nos péchés et à purifier l'âme de la souillure qu'ils ont infiltrée, en la purifiant par l'aumône, la pureté et l'abstinence, la prière, la contrition et les autres œuvres de repentance ? Car voici, Dieu n'accepte pas votre offrande si vous n'êtes pas vous-même purs, vous et votre offrande (et il l'a montré). Par le fait qu'il n'a pas accepté, dans les temps anciens, l'offrande de Caïn, mais lui ait dit : «Si tu as apporté le droit, tu n'y as pas eu part» (Gen 4,26); voici, selon

l'Ancienne Loi, il était interdit d'apporter dans la maison de Dieu l'argent reçu comme salaire d'une prostituée (Dt 23,19); et, par l'Évangile, il a proclamé plus tard : «Va, dit-il, et réconcilie-toi d'abord avec ton frère; puis viens présenter ton offrande» (Mt 5,24); mais te donnera-t-il vraiment son don suprême – son Corps –, à toi qui ne t'es pas purifié par la confession et la repentance ? Qu'en dites-vous ? Dieu ne veut pas que ses statuts soient proclamés par des lèvres impures : «Dieu dit au pécheur, dit le Psalme : Pourquoi proclamerais-tu mes statuts, et prendrais-tu mon alliance sur tes lèvres ?» (Ps 50,16). Ainsi, il ne permet pas que son alliance soit reçue par des personnes impures. lèvres; donnera-t-il vraiment Son Corps à de telles lèvres (impures) ?

4. C'est pourquoi, frères et sœurs, purifions nos corps, nos lèvres et nos esprits, et approchons-nous avec amour et une conscience pure. Car si les artisans du métal, qu'ils travaillent le bronze ou l'orfèvrerie, fondent de l'or, de l'argent ou tout autre métal précieux dans le bronze, afin d'embellir l'objet en cuivre par l'éclat de ce métal précieux, ils en éliminent d'abord toute impureté. À combien plus forte raison devons-nous, qui aspirons à la perfection, à nous purifier d'abord de toute souillure de la chair et de l'esprit ? Car nous ne faisons pas que resplendir l'apparence extérieure, comme le bronze doré, mais aussi tout notre être intérieur. Ainsi, après avoir lavé les souillures qui habitent au plus profond de notre âme, approchons-nous. Car c'est ainsi que nous parviendrons au salut. Si toutefois, avec une mauvaise conscience, sans avoir reçu, par la confession, l'absolution de nos péchés de celui qui a reçu l'autorité de les délier et de les lier, et avant de nous tourner vers Dieu, avant de nous corriger selon la règle de la piété,⁵⁰⁵ nous nous approchons, alors, assurément, nous le faisons à notre propre jugement et à notre tourment éternel, repoussant jusqu'à la miséricorde de Dieu et sa patience envers nous. «Quiconque a foulé aux pieds le Fils de Dieu», dit l'Apôtre, «et a tenu pour impur le sang de l'alliance, et a blasphémé la grâce de l'Esprit» (Héb 10,29). Ainsi, celui qui déchire la pourpre royale et la souille sera certainement passible de châtiment; de même, celui qui répand un parfum précieux dans la saleté, ou l'emprisonne dans un vase malodorant, a commis le même mal. Le Don divin, bien sûr, ne subit aucun mal : car il est invulnérable; mais il s'éloigne secrètement de nous. Si toutefois ce Don est altéré au point de se révéler inutile, celui qui l'a reçu indignement en sera tenu responsable.

5. C'est pourquoi, par la repentance, rendons-nous dignes (de recevoir les Saints Mystères); ou plutôt, par des actes de pénitence, offrons-nous à Celui qui peut rendre dignes les indignes; et ainsi, avec espérance et une foi inébranlable, approchons-nous, considérant non seulement le visible mais aussi l'invisible. Car ce Pain est, pour ainsi dire, un voile de la Divinité qui y est cachée; et révélant cela, le divin Paul a dit : «Il a inauguré pour nous, par le voile, c'est-à-dire par sa chair, un chemin nouveau et vivant» (Héb 10,19-20), et par lui notre vie est élevée jusqu'au ciel, car ce Pain y demeure; et nous entrons dans le véritable Saint des Saints grâce au sacrifice immaculé du Corps du Christ. «Approchons-nous donc, frères, avec un cœur sincère, pour connaître le témoignage de la foi» (Héb 10,22). La sainte Communion est appelée «Mystères» car elle n'est pas seulement visible, mais aussi spirituelle et insoudable; c'est précisément ce que dit le Seigneur : «C'est l'Esprit qui vivifie; la chair ne sert de rien» (Jn 6,63). Si vous ne regardez que ce qui est évident et visible, vous n'en retirez rien; mais si vous regardez l'esprit, c'est-à-dire si vous voyez ce Pain présenté à vous spirituellement, alors, en y participant, vous serez vivifiés. Car il n'est pas «le pain qui périt, mais le pain qui demeure pour la vie éternelle» (Jn 6,27), le vrai Pain, descendu du ciel, vivant et donnant la vie au monde (Jn 6,33); celui qui ne mange pas de lui ne vivra pas. Celui qui y participe vivra éternellement, non seulement ressuscité, mais aussi ayant échappé au châtiment (au tourment) et reçu le royaume éternel. Ainsi, voici, le Seigneur a parlé de ce Pain non seulement lors de la Cène à ses disciples, mais aussi, enseignant ouvertement à la synagogue, l'a clairement prédit, disant : «Le pain que je vous donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde» (Jn 6,51); et ensuite : «Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle» (Jn 6,53). Quelle merveille ! Quel amour immense Dieu a répandu sur nous ! Il nous a régénérés par l'Esprit, et nous sommes devenus un seul esprit avec lui, comme le dit Paul : «Celui qui s'unit au Seigneur est un seul esprit avec le Seigneur» (I Co 6,17).

6. C'est pourquoi, afin que nous soyons un avec Lui non seulement en esprit mais aussi en corps – chair de sa chair et os de ses os –, Il nous a, par ce Pain, accordé l'union avec Lui. Car, en vérité, tout amour trouve son accomplissement dans l'union de ceux qui s'aiment; et son origine repose sur la ressemblance entre eux : d'où l'ancien adage répandu : «Là où il y a ressemblance, il y a amour»⁵⁰⁶. L'amour conjugal semble avoir, à cet égard, quelque chose de plus que les autres formes d'amour. «C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, est-il dit, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront tous deux une seule chair» (Mt 19,5). «Ce

mystère est grand, dit le divin Paul, mais je parle au nom du Christ et de l'Église» (Ép 5,32). Ici, il est dit «s'unir» et «devenir une seule chair», mais non «un seul esprit». Nous ne sommes pas seulement intimement liés, mais aussi, par la communion à ce Pain divin, unis au Corps du Christ, et ne devenons pas seulement un seul corps, mais aussi un seul esprit avec le Christ. Voyez-vous combien l'amour infini de Dieu pour nous s'accomplit et se révèle dans la distribution du Pain et de cette coupe ? C'est pourquoi, comme il est dit dans le psaume : «Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as fait un corps.»

7. Oh ! quelle communion multiple et insondable ! Le Christ est devenu notre Frère, «étant véritablement devenu participant de notre chair et de notre sang» (Héb 2,14), et de ce fait semblable à nous : il a pris les esclaves pour frères, les ayant rachetés par son Sang; il a fait de nous ses amis, nous ayant jugés dignes de proclamer ces mystères; il nous a unis à lui et nous a fiancés à lui, comme un Époux à son Épouse, par la communion de ce Sang, devenant une seule chair avec nous. Mais il est aussi devenu notre Père par la vertu du baptême divin en lui, et il nous nourrit de son sein, comme une mère aimante nourrit ses enfants; Et ce qui est encore plus grand et plus merveilleux, c'est qu'il nous nourrit non seulement de son Sang au lieu de lait, mais aussi de Son Corps, et non seulement de son Corps, mais aussi de Son Esprit, préservant toujours intacte la noblesse qu'il nous a donnée, et nous élevant à un amour plus grand et nous donnant cet accomplissement non seulement en Le voyant, mais aussi en Le touchant et en goûtant à Sa présence, et en l'implantant dans notre cœur et en le gardant en nous, chacun séparément, dans nos âmes : «Venez», dit-il, «mangez mon Corps, buvez mon Sang, vous qui désirez avoir la vie éternelle, afin que de cette manière vous ne soyez pas seulement à l'image de Dieu, mais que vous deveniez aussi des dieux et des rois éternels et célestes, revêtus de moi, Roi et Dieu, terribles pour les démons, agréables aux Anges, fils bien-aimés du Père céleste, vivants pour toujours, la fleur des fils des hommes, la demeure agréable de la Très-Haut Trinité»; Car si l'image de ce Corps seul a justifié Adam (Gen 14,18); Si l'image de ce Sang a à elle seule préservé la vie des premiers-nés d'Israël en Égypte (Ex 12,23); si l'image de ce Sang a sanctifié l'antique tabernacle de Dieu (Ex 40,10); si l'image de ce Sang a purifié et sanctifié le Saint des Saints lui-même, le révélant comme le lieu du nom de Dieu sur terre et engendrant des prêtres, des grands prêtres et des oints de Dieu; si le prototype a accompli une telle chose, que n'aurait pas fait la Vérité elle-même ?! Si, sans l'image de ce Sang, Aaron n'est entré dans le Saint des Saints, alors le ciel nous sera inaccessible, à moins que nous ne participions véritablement à ce Sang; et sans cela, nous n'aurons pas de demeure au ciel, nous ne deviendrons pas la demeure du Dieu céleste, ni un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu; car c'est uniquement par lui (le Sang du Christ) que nous avons obtenu l'accès (au ciel). – «À quoi me sert mon sang, puisque je descends dans la corruption ?» «Dit le roi et prophète David (Ps 29,10).

8. C'est pourquoi, mêlons notre sang au Sang de Dieu, afin d'en détruire la corruption qui s'y trouve : car ce Sang renferme un bienfait immense et ineffable. Il nous renouvelle au lieu de nous laisser vieux, et nous rend éternels au lieu d'être éphémères; il nous rend immortels et toujours florissants, tels des «arbres plantés près des courants d'eau» (Ps 1,3) de l'Esprit divin, dont on récolte le fruit pour la vie éternelle. Ainsi, une source jaillit du Paradis, mais c'était une source matérielle, et elle arrosait la surface de la terre de fleuves matériels (Genèse 2,10); de cette sainte Table – que, selon les paroles du psaume : «Christ l'a préparée pour nous en face de nos ennemis» (Psaume 22,5); slavon : «Tu as dressé une table devant moi contre ceux qui m'affligent» : démons et passions – surgit une Source qui fit jaillir des sources spirituelles, arrosa les âmes et monta jusqu'au ciel, tournant les yeux des anges (Héb 3,10; I Pi 1,12) vers la beauté où se manifestent les richesses de la sagesse divine, les incitant à désirer pénétrer ces dons qui nous sont offerts par ce Sang; car, en nous approchant des Mystères, nous devenons pourpre royale; Il serait plus juste de dire : par le Sang et le Corps royaux, et par la filiation divine (oh, quel miracle !), nous sommes transformés, devenant participants à la splendeur de Dieu qui descend mystérieusement sur nous, et à cette splendeur qui fait miraculeusement de nous les oints de Dieu et nous donne la force, selon la promesse du Christ (Mt 13,43), de briller comme le soleil lors du second Avènement de notre Père, pourvu que la souillure qui est dans l'âme de celui qui s'approche (sainte Communion) n'obscurcisse pas cette splendeur.

9. C'est pourquoi, non seulement nous purifions-nous avant de recevoir ce Don de Dieu et approchons-nous ainsi de Lui, mais, après l'avoir reçu, soyons attentifs à nous-mêmes et exerçons une vigilance accrue afin de demeurer au-dessus des passions et de proclamer les vertus (ou : les actes glorieux) de Celui qui a daigné demeurer en nous, en raison de la ressemblance avec Lui-même qui se révèle en nous. Rendons compte de Celui à qui nous sommes unis et de ce dont nous avons été jugés dignes, et, émerveillés par la grandeur incomparable de ce Don et par la grandeur de Son amour pour nous, ordonnons nos actes, nos

paroles et nos pensées selon la volonté de Dieu, «bonne, agréable et parfaite» (Rom 12,2). Car c'est le Sang de la Nouvelle Alliance, qui confirme la Nouvelle Alliance elle-même, c'est-à-dire l'Évangile du Christ. «Car, comme le dit l'Apôtre, un testament a force après ceux qui sont morts» (Héb 9,17). C'est pourquoi, nous qui participons au Sang de l'Alliance du Christ, veillons à ne pas l'invalider par nos actions, de peur que, par conséquent, le châtiment et les tourments éternels ne s'abattent sur nous, comme ce fut le cas pour le Sang de l'Alliance par lequel nous avons été sanctifiés, nous qui ne l'avons pas tenu pour saint (Héb 10,29). Car, de même qu'une grande promesse est faite à ceux qui conservent la sanctification reçue de la communion – car le royaume des cieux est promis –, de même un grand châtiment attend ceux qui, après avoir reçu le Don, se sont rendus impurs. «Si celui qui a rejeté la loi mosaïque est puni de mort sans miséricorde», selon la loi, dit l'Apôtre, «combien plus terrible sera le châtiment de celui qui n'a pas tenu pour saint le Sang de l'Alliance et qui a outragé cette grande grâce» (Héb 10,28-29).

10. Mais, frères et sœurs, je vous en prie, conservons intacte en nous la grâce de Dieu, en nous consacrant entièrement à l'obéissance et à l'accomplissement des saints commandements, et en nous offrant nous-mêmes à Dieu, car lui aussi s'est donné pour nous. Le Père a donné son Fils unique pour nous; le Fils de Dieu s'est donné lui-même; ne devons-nous pas donc nous donner à notre tour, non pas pour lui, mais pour nous-mêmes ? Mais comment nous donner pour nous-mêmes au Christ qui s'est donné pour nous ? Si nous engranions en nous l'amour pour lui et pour les autres; si, sous la main puissante de Dieu, et pour lui, nous nous humiliions devant nous-mêmes et devant les autres, «n'ayant pas de hautes pensées, mais marchant dans l'humilité» (Rom 12,16); si nous crucifions, autant que possible, la chair «avec ses passions et ses désirs terrestres, l'ivrognerie, la fornication, l'impureté et la cupidité» (Col 3,5); si nous mourons au péché et vivons pour la vertu. Car c'est ce que nous enseigne le Corps crucifié du Christ lui-même, offert pour notre nourriture : en même temps, nous sommes nourris par lui et apprenons à participer à ses vertus et à sa Passion, afin de vivre éternellement avec lui et de régner avec lui. Il l'a prédit par le prophète David, disant : «Le sacrifice de louange me glorifiera, et c'est le chemin par lequel je lui ferai voir mon salut» (Ps 50,23); car en mémoire de ce qu'il a accompli, de ce qu'il a fait pour nous, ce sacrifice de louange est offert pour sa gloire et son exaltation. Et puisque ce qui est présent est véritablement le Corps et le Sang du Christ, il parle à Dieu le Père d'une manière bien plus puissante que le sang d'Abel, car celui-ci a crié vers Dieu contre son frère, tandis que ce Sang-ci crie pour nous, nous que le Seigneur a jugés dignes de devenir notre Frère, nous apaisant et nous réconciliant avec le Père très-haut. Et il nous parle, nous montrant clairement le chemin de l'amour : car lui-même, par amour pour nous, s'est dépoillé de tout pour nous et a donné sa vie pour nous, nous montrant le chemin de l'humilité : «Car c'est dans l'humilité que son jugement lui a été enlevé; comme une brebis à l'abattoir, il a été mené» (Is 53,7-8); nous montrant le chemin de l'obéissance : car lui aussi a été obéissant au Père jusqu'à la croix et à la mort (Phil 2,8); le chemin qui mène à la vie éternelle, fruit de la mortification des passions : de même qu'il était mort – et voici, il vit éternellement, donnant la vie à ceux qui lui adhèrent par les vertus et la foi, les glorifiant et étant lui-même glorifié par eux avec son Père sans commencement et le saint Esprit, qui est bon et vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.



SERMON SUR LA NATIVITÉ DANS LA CHAIR DE NOTRE SAUVEUR JÉSUS CHRIST

1. C'est aujourd'hui la fête de la Nativité virginal : et par la grandeur de cette fête, la parole, par nécessité, s'élèvera au plus profond du mystère et l'embrassera – autant que faire se peut, que le temps le permet – afin qu'une part de sa signification nous soit révélée. Je vous exhorte, frères, à intensifier votre attention et à éléver vos pensées, afin que, comme illuminées par la lumière céleste et divine, elles reçoivent la connaissance divine. Aujourd'hui, je vois que le ciel et la terre sont tenus en honneur égal, et que l'élévation de toutes les choses d'en bas au-dessus de celles d'en haut semble rivaliser avec le céleste, qui paraît ainsi humilié et diminué. Car s'il existe un certain ciel des cieux, s'il existe certaines eaux supérieures recouvrant les cieux, s'il existe un certain lieu, une certaine institution ou un certain ordre supra-mondain, rien n'est plus merveilleux et plus honorable que la crèche, la mangeoire, le bain des enfants et les langes. Car de tout ce que Dieu a créé depuis le commencement des temps, rien n'est plus utile à la communauté ni plus divin que la Nativité du Christ, que nous célébrons aujourd'hui.

2. Parce que le Verbe éternel, illimité et omnipotent, sans abri, sans sang, sans domicile fixe, naît maintenant dans la grotte selon la chair, et comme un Enfant dans une crèche est couché et vu des yeux et touché des mains, et est enveloppé dans des langes; Non pas parce que l'être spirituel aurait précédé la création d'un être qui n'existe pas auparavant, ni parce qu'il aurait pris chair pour exister, puis s'en serait séparé, ni parce que chair et esprit auraient fusionné en un seul être vivant et rationnel, mais parce que, par l'Esprit, Dieu et chair furent unis sans mélange en l'être d'une seule Hypostase Dieu-Homme, laquelle, descendue dans le sein virginal d'où, par la grâce du Père et avec l'aide de l'Esprit, le Verbe pré-hypostatique fut engendré, sort maintenant du sein et naît comme Enfant, sans violer, mais en préservant intacts les signes de la virginité de la Mère, étant né sans douleur, comme il fut conçu sans douleur, car Celle qui enfanta se situait au-dessus du plaisir passionné de la conception et des douleurs atroces de l'enfantement : c'est pourquoi, comme le dit Isaïe : «Avant que la douleur ne vienne, elle, ayant échappé à la souffrance, enfanta» (Is 66,7) Dans la chair, le Verbe éternel, dont la divinité non seulement défie toute investigation, mais dont l'union à la chair est incompréhensible, et dont la condescendance est infinie, et dont la hauteur divine et ineffable de perception surpassé tout esprit et toute parole, de sorte qu'elle ne peut en aucun cas être comparée à une créature. Car si vous contemplez même dans la chair Celui qui est né de la Vierge sans expérience humaine, vous verrez que même ici, toute comparaison est impossible; car Lui, comme le dit le psalmiste, «est plus beau que les fils des hommes» (Ps 45,3); il n'a pas dit «plus beau», mais simplement «Beau», afin de ne pas comparer ceux qui sont incomparables : aux hommes ordinaires – la nature est une avec Dieu.

3. «Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile de joie plus qu'aucun de tes compagnons» (Psaume 45,8), poursuit le psalmiste. Il est à la fois Dieu et Homme parfait; le même Dieu est à la fois celui qui oint et l'oint. Car il est dit : «Dieu, ton Dieu, t'a oint» : parce que, comme Homme, le Verbe est oint par Dieu le Père, et est oint par l'Esprit coéternel et consubstantiel : car c'est là «l'huile de joie»; par conséquent, encore une fois, Il est à la fois Dieu et l'Onction divine et l'Oint : car, bien qu'il soit oint comme Homme, il porte en lui, comme Dieu, la source de l'onction. C'est pourquoi tous ceux qui sont oints par Dieu, voyant divinement, Il les a vus et prédits comme participants de Lui; Car il est dans la nature même de Dieu non de participer (à quelque chose avec les autres), mais d'être le sujet de la participation des autres et d'avoir pour participants ceux qui se réjouissent en esprit. Tel est Celui qui naît maintenant dans une humble grotte et que nous chantons comme un nouveau-né couché dans une crèche.

4. Car Celui qui a créé toutes choses à partir du néant, toutes choses sur la terre et dans les cieux, regardant Ses créatures raisonnables qui, par leur aspiration à quelque chose de plus grand, s'étaient perdues, se donne à elles Lui-même – Lui dont il n'y a rien de plus grand, d'égal ni d'approchant – et s'offre à ceux qui désirent participer à sa présence, afin que désormais nous puissions user en toute sécurité de cette aspiration à un monde meilleur, par laquelle, à l'origine, nous nous sommes exposés à un péril extrême, et afin que chacun de nous, désirant devenir Dieu, soit non seulement irréprochable (pour une telle aspiration), mais puisse aussi atteindre ce qu'il désire. Et, miraculeusement, Il supprime la cause de la chute, qui existait dès le commencement : la supériorité et l'infériorité observées chez les êtres, et de là naissent l'envie et la trahison, ainsi que l'hostilité ouverte et cachée. Ainsi, le chef du mal, ayant désiré ne pas être inférieur à aucun des Anges, mais être l'égal en excellence du Créateur lui-même, le premier au monde, sans aucun prédécesseur, connut une terrible chute; puis, possédé par l'envie et

attaquant par la tromperie, il entraîna également Adam dans les profondeurs de l'enfer, nourri par une soif de posséder davantage de ses semblables, et le rendit ainsi difficile à ramener et nécessitant une venue spéciale de Dieu pour répondre à son appel, laquelle a maintenant eu lieu, tandis qu'il s'attira une fois pour toutes une chute incurable, comme celui qui acquit l'orgueil non par succession (d'un prédécesseur), mais qui devint le mal lui-même et l'accomplissement du mal, et s'offrit à ceux qui désiraient participer avec lui au mal... Ainsi, ayant daigné abolir le fondement de l'orgueil, qui détruit sa création rationnelle, Dieu lui ressemble parfaitement : et puisque par Sa nature Il est égal à Lui-même et immuable, Il fait en sorte que la création soit aussi par sa nature égale à elle-même et immuable. Et comment accomplit-Il cela ? – Par le fait que Dieu le Verbe Lui-même, venant de Dieu, s'est épousé de manière ineffable⁵⁴² et est descendu des hauteurs (de Son) dans la pauvreté humaine, l'unissant indissolublement à Lui-même, s'humiliant et devenant pauvre à notre image, transformant ce qui était en bas en quelque chose d'en haut; ou plutôt, il serait mieux de dire : Il a fait des deux un : unissant la Divinité à la nature humaine; et ainsi Il a montré à tous le chemin qui mène au plus haut, et ce chemin est l'humilité : Il s'est offert aujourd'hui en exemple aux hommes et aux saints anges.

5. C'est pourquoi les Anges ont désormais reçu la constance (dans le bon ordre), ayant appris par la pratique du Maître la voie de l'exaltation et de la ressemblance à Lui, qui consiste non dans l'orgueil, mais dans l'humilité. C'est pourquoi les hommes disposent d'un moyen de correction facilement accessible, reconnaissant que l'humilité est le chemin du retour. C'est pourquoi le Malin, qui est l'orgueil même, est couvert de honte et abaissé : ayant auparavant paru inébranlable et imposant, comme s'il avait soumis et entraîné les autres avec lui (par la soif de toujours plus, éveillée en eux par ses actions), tout en espérant les soumettre par son excès d'imprudence, il apparaît maintenant comme un jouet, clairement démasqué par ceux qu'il avait auparavant trompés avec malice. Et maintenant, à la naissance du Christ, il est foulé aux pieds par ceux qui, jadis, étaient sous son talon, et qui, désormais, ne s'enorgueillissent plus, comme le suggérait le maudit (Gen 3,1-5), mais imitent les humbles, à l'exemple du Sauveur, et c'est par l'humilité qu'ils atteignent les sommets de l'univers.

6. C'est pourquoi Dieu, qui siège sur les Chérubins (Éz 1,25-26;10,1-2), se tient aujourd'hui sur terre comme un Enfant. Invisible aux Séraphins à six ailes – non seulement à sa nature, mais aussi à l'éclat de sa gloire, qu'ils sont incapables de contempler, raison pour laquelle ils se couvrent le visage d'ailes (Is 6,1-2) –, il est maintenant révélé à la vue terrestre et se tient devant les yeux charnels, s'étant fait chair. Celui qui définit les limites de toute chose et n'est limité par rien, est contenu dans une crèche simple et rudimentaire. Celui qui contient toutes choses et les solidifie d'une poignée de main, est emmailloté de petits langes et comprimé de petits bandages; Celui qui possède une richesse de trésors inépuisables se soumet volontairement à une telle pauvreté qu'il n'a même pas de place pour Lui-même dans une demeure – c'est pourquoi Il accepte une grotte, et c'est dans ces conditions que naît l'Être, Né de Dieu hors du temps, sans passion et sans commencement. Et (oh, quel miracle !), non seulement par Sa naissance, Celui qui est de même nature que le Père Très-Haut, se revêt d'une nature prostrée, et non seulement Il accepte cette extrême pauvreté, étant né dans une grotte misérable, mais aussitôt, alors qu'il est encore dans le sein de Sa Mère, Il accepte la sentence extrême qui était depuis le commencement sur notre nature⁵⁴⁵, et Celui qui est par Sa nature le Seigneur du monde entier, est compté et inscrit avec les esclaves, rendant ainsi l'esclavage (terrestre) pas plus déshonorant que la domination (terrestre); ou plutôt, montrant que les esclaves sont plus dignes d'honneur que le souverain de l'époque, pourvu qu'ils écoutent et se soumettent à la Grandeur (Royaume) de la grâce; car celui qui se présentait alors comme le souverain de la terre ne se comptait pas parmi le Roi Céleste, mais seulement tous ceux qui lui étaient soumis; et celui qui régnait alors sur la terre n'était pas inclus parmi eux; mais le Souverain Céleste se comptait parmi eux.

7. David, notre ancêtre, a jadis chanté les louanges de Dieu à cause de Celui qui venait de naître de sa terre natale : «Tes mains m'ont fait, elles m'ont façonné; donne-moi l'intelligence, et j'apprendrai tes commandements» (Psaume 119, 73). Pourquoi dit-il cela ? Parce que seul le Créateur peut accorder la véritable compréhension. Celui qui a perçu et reconnu l'honneur que Dieu a donné à notre nature, créée de ses mains à son image, et qui a médité sur son amour pour l'humanité, accourra vers lui, obéira à ses commandements et les apprendra. À plus forte raison le fera-t-il s'il comprend, du mieux qu'il peut, ce grand Mystère de notre recréation et de notre renaissance ! Car Celui qui a créé tout le reste par une seule parole, ayant créé notre nature de la terre de sa propre main et lui ayant insufflé la vie, Celui qui a tout créé par une seule parole, l'a faite être rationnelle et dotée du libre arbitre, afin qu'elle puisse se gouverner par ses propres pensées et selon ses propres mouvements. Mais, s'étant unie aux desseins du Malin, dépouillée et impuissante à résister à ses ruses, elle n'a pas conservé sa dignité intrinsèque, mais a glissé

vers ce qui est contraire à sa nature. C'est pourquoi, non seulement Il la recrée miraculeusement de Sa main, mais Il la soutient aussi, non seulement l'ayant relevée de sa chute, mais s'étant aussi revêtu d'elle de manière inconcevable et s'étant uni à elle de façon indissoluble, étant né d'une femme, Dieu et Homme à la fois, afin d'exalter cette même nature qu'Il a créée chez les ancêtres (Adam et Ève); Il reçoit cette nature de la Vierge afin de créer un homme nouveau.

8. Car s'il était issu d'une semence, il ne serait pas l'Homme nouveau; étant de l'ancienne nature et héritier de son imperfection, il ne pourrait recevoir en lui la plénitude de la pure divinité et devenir la source d'une sanctification inépuisable. Ainsi, avec une puissance abondante, il pourrait non seulement laver la souillure de ses ancêtres, souillure issue du péché, mais aussi suffire à la sanctification des hommes qui lui succéderaient. De même que l'eau d'un réservoir ne suffirait pas à arroser constamment une ville, même très grande, et que la ville doit avoir une source en son sein (car ainsi elle ne se rendrait jamais à ses ennemis, contraints par la soif), de même ni l'homme ni un ange saint ne pourraient suffire à la sanctification constante de tous, afin de sanctifier chacun par la communion avec eux dans la grâce qu'ils ont acquise. Il est plutôt nécessaire que la création possède en elle une source, afin que ceux qui s'y abreuvent demeurent invincibles face aux infirmités et aux carences qui s'y sont insinuées. C'est pourquoi ce n'est ni un ange, ni un homme, mais le Seigneur lui-même qui est venu nous sauver, s'incarnant pour nous, tel que nous le sommes, tout en restant le Dieu immuable. Car, en bâtiissant la Nouvelle Jérusalem, en érigéant déjà pour lui-même un temple de pierres vivantes et en nous rassemblant en une Église sainte et universelle, il établit à son fondement – qui est le Christ lui-même (Éphésiens 2:20) – la Source intarissable de la grâce. Car la Vie pleine et entière, la Nature souveraine et éternelle, infiniment sage et omnipotente, s'unit à la nature qui, par folie, fut entraînée dans l'égarement et, par faiblesse, asservie au Malin, et qui, faute de vie divine en elle-même, gisait dans les profondeurs de l'enfer – s'unit pour lui conférer sagesse, force, liberté et vie perpétuelle.

9. Considérons les signes immédiats de cette union ineffable et le bienfait qu'elle apporte à ceux qui sont loin. L'étoile voyage avec les Mages, s'arrêtant lorsqu'ils se reposent. Et lorsqu'ils se mettent en route, elle voyage avec eux, ou plutôt, elle les attire elle-même sur le chemin et les appelle, initiant le voyage et les guidant. Lorsqu'ils se déplacent, elle se propose comme leur guide, et lorsqu'ils accordent du repos à leurs corps, elle s'efface et demeure en place, de peur que, si elle les quittait, son absence ne les trouble, leur faisant croire qu'elle a laissé sa mission inachevée. Car, en effet, elle leur causa un grand chagrin en disparaissant à leur arrivée à Jérusalem. Pourquoi donc disparut-elle à leur arrivée ? Pour les soustraire aux soupçons des hérauts du Christ, qui était alors né dans la chair. Et s'ils s'obstinaient à apprendre des Juifs où, selon les prophéties sacrées, le Christ était né, l'étoile divine leur apparut de nouveau à ce moment-là, nous enseignant ainsi à ne plus chercher auprès des Juifs ce qui se trouve dans la loi et les prophètes, mais à rechercher l'enseignement céleste venu du ciel, de peur d'être privés de la grâce et de la lumière suprêmes. Lorsqu'ils quittèrent Jérusalem, elle leur apparut encore, les réjouissant et les guidant, allant devant eux, «jusqu'à ce qu'ils se tiennent là où était l'Enfant» (Mt 2,9), adorant naturellement avec eux l'Enfant terrestre et, en même temps, l'Enfant céleste. Et, en vérité, elle les conduisit d'abord, comme un don de Noël à Dieu né sur terre; Et à cause d'eux, la nation assyrienne, selon les paroles d'Isaïe : «En ces jours-là, la première nation de Dieu sera l'Assyrie, après elle les Égyptiens, et le troisième Israël» (Is 19). Or, comme vous le voyez, cela s'accomplit maintenant : car le culte des Mages fut aussitôt remplacé par sa fuite en Égypte; grâce à elle, il libéra les Égyptiens des idoles (Is 19,1), et à son retour, il choisit parmi Israël le peuple de Dieu digne de son héritage. Et voici, Isaïe l'avait clairement prédit; et les Mages eux-mêmes se prosternèrent, offrant de l'or, de l'encens et de la myrrhe à celui qui, par sa mort – dont la myrrhe était un symbole – nous a donné la vie divine – dont l'encens était une préfiguration – et nous a accordé la lumière divine et le royaume, symbolisé par l'or offert au Prince de la gloire éternelle. Grâce à Celui qui est né aujourd'hui, les bergers, unis aux anges, forment un chœur commun et entonnent un hymne de louange. Non pas que les anges aient pris les flûtes des bergers, mais parce que les bergers, illuminés par leur lumière, se trouvent parmi les armées célestes et reçoivent des anges l'enseignement d'un hymne céleste, ou plutôt, d'un hymne céleste et terrestre. Car ils proclament : «Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre !» (Luc 2,14). Car Celui qui demeure dans les hauteurs et soutient les cieux a désormais la terre pour trône et y est glorifié, tout comme il l'est au ciel par ses saints et ses anges.

10. Mais quelle est la raison de ces louanges communes aux anges et aux hommes, et quelle est cette bonne nouvelle, si louable et si joyeuse pour les bergers et pour tous les hommes ? «Car voici, dit l'ange aux bergers, je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple» (Luc 2,10). Alors, qu'est-ce que cette joie universelle, proclamée

par le cantique de l'Évangile «Paix et bienveillance envers les hommes» ? Écoutez jusqu'au bout, et vous le saurez. Car Dieu, qui était en colère contre le genre humain et l'a soumis à de terribles malédictions, est maintenant venu en chair et en os, apportant sa paix pour les répandre et les réconcilier avec le Père Très-Haut. Car l'ange proclame aux bergers : «Celui que nous chantons au ciel n'est pas né pour nous, les anges, bien qu'il soit maintenant visible sur terre, mais pour vous, les hommes, c'est-à-dire pour le Père.» – C'est pour vous, et aussi en raison de votre nature, que le Sauveur, le Christ, le Seigneur, est né dans la cité de David. – Que désire donc la volonté de Dieu, inhérente au monde ? – Inhérente au monde, car : «la paix, dit l'Ange, c'est la bienveillance envers les hommes.» Cela se produisit alors qu'il avait déjà donné des exemples de paix aux hommes : car Dieu «parla à Moïse comme un homme parle à son ami» (Ex 33,11); et Il trouva David selon son cœur (Ac 13,22); et Il manifesta des signes de paix à tout le peuple juif, descendant pour eux sur la montagne (le Sinaï) et leur parlant du milieu du feu et des ténèbres, mais non par bienveillance : car la bienveillance est la volonté agréable, préalable et parfaite de Dieu. Par conséquent, la volonté première et parfaite de Dieu à l'égard de certains individus ou d'une nation ne consiste pas dans la bienveillance (qui leur est manifestée), et elle n'était pas «parfaite»; c'est pourquoi, de même que Dieu a appelé plusieurs «fils», mais qu'il n'y en a qu'un seul «en qui Il trouve son plaisir» (Mt 3,17); de même, Il a accordé sa paix aux hommes à maintes reprises; et cette paix unique contient aussi son agrément, une paix qui, grâce à l'Incarnation de notre Seigneur Jésus-Christ, est donnée parfaite et immuable à toute nation et à tous ceux qui la désirent.

11. Frères, conservons cette paix entre nous, autant que faire se peut : car nous l'avons reçue comme héritage de notre Sauveur, né maintenant, qui nous a donné l'Esprit d'adoption, par lequel nous sommes devenus véritablement héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ (Rom 8,17). Soyons en paix avec Dieu : en faisant ce qui lui plaît, en étant sobres, en disant la vérité, en pratiquant la justice, en «persévrant dans la prière et la supplication» (Ac 1,14), en «chantant et en célébrant des louanges dans nos cœurs» (Ép 5,19), et pas seulement du bout des lèvres. Soyons en paix avec nous-mêmes : en soumettant la chair à l'Esprit et en choisissant une voie de vie selon notre conscience, avec un ordre intérieur de pensées, bien ordonné et respectueux; car c'est ainsi que nous éteindrions la véritable discorde interne qui existe en nous. Soyons aussi en paix avec un seul Un autre : «Accueillez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement, si quelqu'un a une raison de se plaindre d'un autre, comme Christ aussi vous a pardonné» (Col 3,13); et témoignez-vous de la miséricorde les uns envers les autres, par amour réciproque, à l'image du Christ qui, par amour pour nous, a eu pitié de nous et est descendu jusqu'à nous pour nous; car ainsi, par son aide et sa grâce, appelés à sortir de la chute du péché et élevés sur le chemin des vertus, «nous aurons la citoyenneté des cieux» (Phil 3,20), sur la base de laquelle nous espérons être délivrés de la corruption (Rom 8,21) et jouir des bénédictions célestes et éternelles, comme enfants du Père céleste, bénédictions que nous recevrons tous dans la gloire future, lors de la venue et de l'apparition de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ, à qui soit la gloire éternellement. Amen.